



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration: 105 à 109 rue Ontario Est.

LE CHAT EST SORTI DU SAC



L'Impérialiste Borden joue son va-tout, et sa Conscription sera la bête qui le dévorera. (Voir page 8.)



UN CONTE PAR SEMAINE



LES DEUX SOEURS

La première fois que je fus introduit dans la maison de M. Guillaume Mérendère, je me sentis singulièrement troublé par la beauté de sa fille cadette Isabelle.

A vrai dire, Julienne Mérendère, l'aînée, possédait des traits plus réguliers; elle ressemblait, du reste, beaucoup à sa mère qui avait dû être fort jolie, mais que je voyais sous les apparences d'une femme infiniment timide et discrète.

Tout au contraire, Mlle Isabelle, toute jeunesse et toute grâce déployées, frappait aussitôt par un entrain, une verve heureuse, une extraordinaire ardeur à vivre, de l'imprévu dans les idées et une certaine causticité que je trouvais la plus amusante du monde.

Isabelle allait avoir vingt et un ans; Julienne venait d'en avoir vingt-trois; les deux soeurs s'aimaient tendrement; mais tandis que la plus jeune ne voyait en Julienne qu'une seconde maman presque aussi grave que l'autre, Julienne persistait à considérer Isabelle comme un incorrigible petit diable, délicieux mais déconcertant, et qui se trouvait encore bien loin de l'état de sagesse et de retenue où une jeune fille bien élevée doit atteindre avant d'ouvrir les portes de la vie.

J'ai toujours aimé les natures prime-sautières; la juvénile fantaisie d'Isabelle m'attirait et nous devînmes, en peu de temps, d'excellents et joyeux camarades. Depuis que je connaissais les Mérendère, leur maison était transformée: c'était à qui, d'Isabelle et de moi, inventerait des jeux nouveaux, des prétextes à des sorties et à des plaisirs. Julienne nous y suivait et en prenait sa part; mais si Isabelle ne puisait dans ma présence et ma complicité que motifs à plus d'exubérance, Julienne, d'un regard de ses beaux yeux tranquilles, nous marquait les justes limites de la bienséance et nous étions, vraiment, comme deux enfants déchainés sous la surveillance d'une gardienne sévère.

Ce qui devait arriver arriva. L'enjouement de son caractère, sa brusquerie un peu garçonnière, ses gestes sans apprêt, sans arrière-pensée, sans même un soupçon de coquetterie, tout cela ne m'empêcha pas de deviner en elle la femme exquise qu'elle deviendrait le jour où l'amour aurait pris possession de son coeur.

Ce qui m'apparut tout de suite comme très difficile, ce fut de lui apprendre, car elle était à cent lieues de s'en douter. J'appréhendais sa stupéfaction lors de mes premières paroles. Bien sûrement, elle n'avait jamais imaginé que je pusse, moi, son camarade, devenir un éventuel mari. Je l'entendais déjà me répondre, avec une moue fâchée:

—Quelle drôle d'idée!... Nous étions si bien comme nous étions!... Savez-vous que ça risque de ne plus être amusant du tout?

Et, puisque rien ne pressait, je résolus de préparer le terrain tout à loisir.

Mais il est sans doute bien difficile à un amoureux de se cacher complètement; car si Isabelle, toute à sa joie innocente de vivre, ne soupçonnait pas mes sentiments secrets, sa soeur les devina à peine venaient-ils de naître et je dus voir qu'elle en fut bouleversée.

Tandis que je m'étais mis à aimer Isabelle sans que la jeune fille s'en doutât, Julienne s'était mise à m'aimer... et je m'en aperçus avec stupeur.

Pour elle, mes assiduités dans la maison, la gaieté, le mouvement que j'y apportais n'avaient qu'un but: me rapprocher de l'aînée des deux soeurs en prenant la cadette évaltonnée comme truchement.

Et, du reste, Isabelle n'était-elle pas une enfant sans importance? Julienne, raisonnable et posée, devait seule attirer l'attention d'un homme comme moi. Isabelle se marierait à son tour, après elle, ainsi qu'il était naturel, ainsi que la coutume l'avait établi.

Lorsque Julienne constata que ses prévisions étaient fausses, ce fut un écroulement. J'assistai à un spectacle d'autant plus atroce que la pauvre fille voulait cacher sa peine et, pour la première fois de ma vie, je pus contempler une grande douleur en face.

Brusquement cette douleur prit possession de toutes mes pensées; brusquement je me sentis attiré vers elle avec plus de force encore que je n'étais séduit par la grâce lumineuse et heureuse d'Isabelle. Je n'aimais pas

Julienne; mais l'idée que j'allais la désespérer me devint soudain insupportable. N'était-ce que de la pitié? Certaines affections où l'amour n'a pas de part sont-elles plus impérieuses que l'amour lui-même? Je saisis dans les grands yeux de la jeune fille une telle détresse et une si déchirante résignation que le courage me manqua pour passer outre.

Un voyage dont j'exagérai la nécessité me servit de prétexte à m'éloigner pendant quelque temps — j'utiliserais ce délai à réfléchir.

Mais déjà il me sembla que j'étais payé de mon sacrifice lorsque se posa sur moi le regard pacifié de Julienne.

J'avais conservé avec Mlles Mérendère une correspondance suivie. L'été était venu et les Mérendère avaient gagné la Suisse. C'est de là qu'Isabelle, en quelques lettres remplies d'entrain, me fit, un beau jour, pressentir qu'un M. Emile Chaudel, un charmant garçon, semblait se disposer à demander bientôt sa main. L'éventualité l'amusait; elle m'en parlait avec détachement et si elle paraissait disposée à accepter ce mariage, le ton de ses lettres me prouvait bien que son coeur n'était pas pris.

Le mien bondit dans ma poitrine. L'amour que j'avais pour Isabelle se mit à flamber de nouveau. Vraiment, j'avais été trop sot. Par scrupule sentimental, pour ne pas faire de chagrin à Julienne, j'allais donc laisser le bonheur glisser entre mes doigts! Cet Emile Chaudel ne s'embarrassait pas pour si peu, lui! J'apprétais déjà ma valise pour aller combattre mon adversaire et j'en étais sûr) le mettre en déroute, tant mon ardeur m'apparaissait irrésistible, quand je reçus cette lettre de la soeur aînée:

"Cher ami,

"Revenez vite! Je sais que vous aimez Isabelle et il est possible qu'elle "soit bientôt fiancée à un autre. Revenez vite! C'est peut-être très mal à "moi de vous écrire ainsi, mais j'ai pour vous une grande amitié et cette "amitié réfléchie a encore grandi depuis votre absence. Il me semble que "je serais coupable si je ne vous prévenais pas pour que vous veniez sauver "votre bonheur.

"Julienne".

Je suis revenu; j'ai assisté au mariage d'Isabelle sans la moindre émotion et, dans huit jours, Julienne sera ma femme.

Et dire qu'elle tremble encore, l'admirable chérie, et qu'elle hésite à croire qu'elle m'a conquis tout entier.

PIERRE VALDAGNE.

: o :

LES GRANDES ENQUETES DU CANARD

Nous posons à nos lecteurs la question suivante:

"Dites-nous ce qu'il vous ennuerait le plus d'oublier d'emporter en voyage?"

Nous commencerons à publier les réponses de nos lecteurs dès la semaine prochaine.



—Pour vous?
—Le kaiser, la lune ou un gin, à votre choix.
—Pour vous, je choisis le gin.

Naivetés—Anecdotes Gasconnades

Entre un agent d'affaires et son fils âgé de huit ans:
L'enfant. — Qu'est-ce donc, papa, que les affaires?
Le père. — Mon fils, c'est l'argent des autres.

* * *

Entre deux voleurs qui se rencontrent la nuit dans un faubourg.
—Tu as une jolie chaîne, dit l'un.
—N'est-ce pas, et la montre comment la trouves-tu? répond l'autre.
—Oh! admirable. Mais combien l'as-tu payée?
—Ah! tu sais, le marchand dormait.

* * *

On allait se battre, au moment de prendre les armes, un enfant de Marseille était tout tremblant, son lieutenant lui en fit la réflexion.
—Ah! répondit le soldat, voyez-vous, mon lieutenant, mon corps tremble de peur pour les dangers où il prévoit que mon courage le portera bientôt.

* * *

Un chasseur revenait bredouille, et comme il ne voulait pas passer pour un maladroit, surtout aux yeux de sa femme, il s'avisait d'avoir recours à un moyen bien connu, il acheta un lièvre au marché. Malheureusement, son odorat était ce jour-là en défaut, et une déception l'attendait au logis.
—Mon ami, lui dit sa femme en flairant le gibier et sa provenance, tu as bien fait de tuer ce lièvre aujourd'hui, il était temps.

* * *

Le maire de Ronfeugeray est toujours très distrait.
L'autre jour, il va à la noce d'une de ses nièces. On était à l'église, la messe était sur le point d'être terminée et déjà les invités se préparaient à sortir.

Il se tourne alors vers un de ses voisins, invité comme lui, et lui demanda:

—Allez-vous jusqu'au cimetière?
L'estimable fonctionnaire se croyait à un enterrement.

* * *

Un soldat d'une intelligence bornée est mis en faction auprès de la grille du Luxembourg. Quelques instants après, il se couche et se met en devoir de dormir; son caporal passe quelques minutes après, et lui secoue les oreilles en lui demandant la raison d'une telle conduite et en lui énumérant les peines auxquelles il s'expose.

—Mais quel mal y a-t-il? répond le pauvre militaire. Je me suis "couché" parce qu'on m'a dit que de deux heures en deux heures on "relèverait" les sentinelles.

* * *

Sur un navire de guerre, la tempête est à son comble, le navire est désarmé, le vent fait rage de tous côtés, en un mot la situation est désespérée.

—Sommes-nous en danger? demande le père Schaëffer, aumônier du navire, à un vieux loup de mer, le plus ancien marin du bord.

—Si le vent continue, reprend le matelot, c'en est fait, nous serons tous au ciel dans une heure.

—Ah! Dieu nous en préserve! répondit l'abbé.

* * *

Grosjean va à la ville, il entre chez le père Tardif, le meilleur opticien de la Place du Marché, et lui demande une paire de lunettes "pour lire". Le père Tardif lui fait essayer toute sa collection, et, à chaque paire, Grosjean répond toujours qu'il ne peut pas lire.

—Mais, alors, dit le père Tardif, c'est donc que vous n'êtes pas myope?
—Peut-être bien, dit Grosjean.

Le père Tardif lui fait alors essayer toutes les lunettes pour presbytes, et Grosjean répond toujours:

—Je ne peux pas lire.

—Ah ça! dit l'opticien, vous ne savez peut-être pas lire?

—Eh pardine, dit Grosjean, puisque c'est pour savoir lire que je demande des lunettes.

Quelques jeunes soldats étaient réunis dans leur chambrée, le caporal passe:

—Le lieutenant va faire sa visite dans une heure, que tout le monde change de chemise, dit-il.

—Mais, caporal, dit l'un des hommes, nous n'avons pas de chemises de rechange aujourd'hui!

—Qu'importe, changez de chemise entre vous.

* * *

Un grippe-sou des plus avares était à l'article de la mort. Le curé vint pour le confesser, il lui prodigua les consolations, l'exhorta au repentir et à la fin, il lui présente un crucifix pour le lui faire embrasser. Aussitôt les yeux de notre homme s'illuminent comme par enchantement. Le prêtre attribua cette joie au plaisir qu'éprouve le malade en voyant l'image du Christ, il la lui met dans les mains, la croix était en argent.

—Ah! Monsieur, dit l'usurier en la lui rendant après l'avoir retournée de tous côtés, je ne puis pas vous pêter grand'chose là-dessus.

* * *

Un officier gascon, hâbleur comme tous ceux de sa race, mais brave malgré tout, combattait en Afrique. Au milieu du combat, un cavalier arabe se trouvant à sa portée, il lui tire un coup de pistolet dont la balle va se perdre dans l'espace, néanmoins notre Gascon se vante auprès de ses camarades d'avoir tué le cavalier ennemi.

—Cela ne se peut pas, dit l'un, puisqu'il ne reste aucun mort sur le champ de bataille.

—Eh! mon bon, reprit l'autre, ne comprends-tu pas que je l'ai réduit en poussière?

* * *

Un usurier remarquait que sa clientèle devenait moins nombreuse et, par suite, les profits moins considérables. Il alla trouver le curé de sa paroisse et le pria de prêcher contre l'usure.

—Ah! mon frère, lui dit le prêtre qui le croyait sincèrement converti, que je suis donc heureux de voir ce que la grâce opère dans votre cœur.

—Mais, monsieur le curé, repartit le prêteur à petite semaine, ce n'est pas pour cela, c'est parce qu'il y a beaucoup de gens dans la ville qui font le même métier que moi, et si vous pouviez les corriger par vos sermons, tous les clients viendraient à moi.

* * *

On plaidait à la cour de R... une affaire très scandaleuse, il s'agissait d'un mélange d'attentat à la pudeur et d'adultère qui avait mis en émoi tout le département. Toutes les dames, même les plus distinguées de la ville, s'étaient portées en foule à l'audience pour suivre les débats. Malgré le scandale, le président ne jugea pas à propos d'ordonner le huit-clos, mais en voyant une telle affluence, il dit:

—Toutes les personnes ici présentes ne connaissent probablement pas la nature du procès que nous avons à juger, aussi j'engage les femmes honnêtes à bien vouloir se retirer.

Aucune ne bougea.

—Huissier, dit alors le président en s'efforçant d'être sérieux, maintenant que toutes les femmes honnêtes se sont retirées, faites sortir toutes les autres.

* * *

Le propriétaire du château de B... chassait aux environs de Caen. Un perdreau plus peureux qu'en danger s'échappa sous ses pieds; le chasseur maladroit lui envoya un coup de fusil qui, certainement, n'atteignit pas son but, car le volatile passa au-dessus d'une haie sans paraître incommodé. Le chasseur enjambe la haie pour ramasser ce qui n'était pas tombé, il ne trouve plus que le gros Pierre occupé à labourer tranquillement.

—Dites donc, l'ami, dit-il, vous n'avez pas vu tomber une perdrix par ici?

—Ma fine non! monsieur le bourgeois, pour sûr non.

—C'est bien singulier, j'ai cependant vu voler de la plume.

—Ah! pour ça moi aussi, repartit le gros Pierre, j'ai vu voler de la plume, et elle volait si bien qu'elle emportait la chair.



Au Firmament Artistique

— ET —

Chez les Amateurs

Potins, On-dits, Notes, Nouvelles et... Canards.

Le théâtre de Maisonneuve n'est pas encore ouvert.

On demande des nouvelles du Cercle Littéraire de Saint-Henri

M. Fernand Dhavrol est un type dans le genre, il pêche à la ligne.

Ce n'est pas avec des discours que l'on prendra le chemin le plus court.

\$5,000 de récompense est offert à celui qui le premier verra M. Valhubert avec son nouveau chapeau de paille.

Il a l'air de plus en plus mystérieux ce Miral au sourire mystique et troublant.

Prochainement "La Passion" par M. Julien Daoust. Et, pourquoi pas... on l'a bien fait représenter dernièrement chez les Irlandais catholiques.

M. Edmond Desmarteau croit que si nous avons la conscription, il y aura du poil dans l'Est.

On demande une brochure de "Papineau", drame de Louis Fréchette. S'adresser au "Canard".

A propos de Mallet, on annonce que notre petit grand comique est engagé au Canadien pour la saison prochaine.

Le Cercle Dramatique et Musical de Southbridge, Mass., donnera le 3 juin prochain, au Theatre Park, une représentation du "Maitre de Forges".

MM. Tremayne et Powell sont à peu près les seuls critiques anglais connaissant l'art scénique. Les autres courriéristes ne connaissent même pas ce qu'est l'Arsenic.

Les propriétaires de théâtres de Québec ont décidé de se laisser poursuivre par la cité pour la taxe municipale de \$300 qui leur est imposée. Ils prétendent que cette taxe est illégale, inconstitutionnelle et... un peu "chérante".

Quand on voit des artistes comme Roberval qui n'ont pas beaucoup de veine malgré un grand talent, on se demande si les Canayens sont de véritables amateurs d'art.

A Saint-Lambert (P. Q.) il y a du théâtre amateur en anglais avec personnages féminins. Mais à Longueuil, où il y a, dit-on, un excellent cercle dramatique, les femmes sont mises de côté dans la distribution. Pourquoi? Est-ce que nos Canadiennes sont plus bêtes que les femelles de St-Lambert?

Publicité à la Québécoise:

Mlle XXX (ou Trois Etoiles), grand artiste (puisque trois fois étoile), a perdu une montre (sur la terrasse), en argent de femme, renfermée dans un bracelet de bras.

Tu parles d'une actrice!

Tu parles d'une montre!!

Tu parles d'un bracelet!!!

Un artiste nous écrit pour nous demander si nous publierions quelques potins, on-dits, etc., sur tel et tel artiste. Mais, certainement — nous nous réservons cependant le droit de passer ces écrits au "Sans Soeur" car si nous acceptons la pointe qui pique, nous refusons le poignard qui blesse. Allons, messieurs les artistes, écrivez-nous et nous serons heureux de vous donner l'hospitalité d'un type qui invite sa typesse à jouer au Casino dans son "flat".

AUX PROPRIETAIRES DE THEATRE, AUX DIRECTEURS ARTISTIQUES, ENTREPRENEURS DE TOURNEES, AMATEURS ET ARTISTES DRAMATIQUES.

En vertu d'un jugement en date du 6 novembre 1916, rendu par la Cour d'Appel du District de Montréal, maintenu par la Cour Suprême du Canada le 26 mars 1917:

Toute personne qui représente ou fait représenter une oeuvre dramatique sans le consentement écrit de l'auteur ou de ses ayant-droits, est passible d'un dommage "minimum" de \$10 par représentation pour chacune des représentations.

Les auteurs dont on joue, sans autorisation, les oeuvres protégées au Canada, peuvent depuis 1915 procéder contre les délinquants en vertu des articles 508a et 508b du Code Criminel du Canada, punissant de l'amende ou de la prison, ou des deux peines, toute personne qui pour son bénéfice personnel représente, fait représenter ou modifie le texte, et par conséquent le titre, d'une oeuvre dramatique sans l'autorisation écrite de l'auteur, de ses ayant-droits ou de ses représentants.

Les propriétaires de théâtres sont priés de se rappeler que les auteurs, leurs ayant-droits ou leurs représentants ont seuls autorité pour fixer le montant et le mode de perception des droits d'auteur dus.

Pour tous renseignements, s'adresser: "Association des Auteurs de France, Bureau 61, 30 rue Saint-Jacques, Montréal".

A NOS CORRESPONDANTS

ANNETTE. — La question que vous posez au "Canard" est certainement une question épineuse. Le sujet est très intéressant et nous sommes très peu surpris des désirs de votre cavalier, car si nous en jugeons par le style de votre lettre et la "rotondité" de votre écriture, vous êtes une personne assez rondelette et munie de toutes les qualités nécessaires pour contenter la soif qui dévore votre ami.

Quant aux conséquences, elles ne sont pas aussi graves que vous pouvez le supposer. Il est très difficile cependant de vous expliquer la chose, car la censure ne nous permettrait pas d'employer le mot propre. Si vous nous envoyez votre nom et votre adresse, nous serons heureux de vous donner une consultation gratuite et même de vous faire une démonstration afin de vous initier par une expérience pratique et théorique.

A NOS LECTEURS

Le "Canard" désire toujours trouver le mot le plus drôle, le fait le plus humoristique, la chose la plus comique et la personne la plus caricaturale, c'est pour cette raison qu'il s'adresse à ses lecteurs pour le renseigner. Et toute collaboration en ce genre sera reçue avec reconnaissance.

CADEAU

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes en dehors de la ville, susceptibles de s'abonner au "Canard", on recevra un joli cadeau par le retour du courrier, pour tout abonné que nous obtiendrons par cet intermédiaire.

SPECIAL

Prochainement: "Les Mystères de Montréal", roman par Hector Berthelot, fondateur du "Canard".



Anecdotes et Récits Canadiens

SALE FEUILLE DE CHOU.

“L'Événement” du 22 mai dernier publiait le portrait de Sir Wilfrid Laurier et voulait insinuer que le chef du parti libéral approuve le projet de conscription de Maitre Borden. Rien de plus faux. Il n'y a qu'un torchon comme “L'Événement” pour colporter de tels mensonges. Ceux qui tiennent la plume ce journal sont les héritiers directs des rédacteurs du “Mail”, la feuille la plus ordurière qui ait jamais été publiée à Montréal.

: o :

PLUS DE PONTIFES.

Les faits les plus sensationnels passent inaperçus au milieu des événements contemporains.

Jusqu'à ces derniers jours, le parti nationaliste avait deux pontifes, voire deux idoles, dont les moindres suggestions étaient obéies comme les commandements d'un dieu laïque, MM. Bourassa et Lavergne.

Une question quelconque était-elle en discussion, M. Bourassa ou M. Lavergne écrivait une lettre, et le parti entier s'empessait de s'incliner devant l'oracle.

Or, la semaine dernière, le parti nationaliste et le parti... “National” discutait s'il devait ou non tenir une assemblée de protestation. On lut une lettre de M. Bourassa, on lut une lettre de M. Lavergne; MM. Bourassa et Lavergne déclaraient tous deux qu'il n'y avait pas lieu de tenir d'assemblée. Et le parti décida cependant que l'assemblée serait tenue.

Il est curieux que le monde n'ait pas été roulé par le fracas de la chute de ces idoles et qu'aucune voix n'ait crié dans le silence de la rue St-Vincent: — Le grand “mouvement” est mort!

: o :

ON DIT

Que malgré que la population de Fraserville ait été hostile aux militaires, les petites filles de par “icite” ont été pour eux d'un enthousiasme délirant.

Qu'il y a même des jeunes filles qui se sont “évertuées” pour leur faire plaisir.

Que le bonheur de revoir des “khaki” efface à leurs yeux les horreurs de la conscription.

Qu'il y a bon nombre de femmes mariées qui sont en faveur de la conscription.

Qu'il y a des jeunes filles à la veille de se marier qui sont contre la conscription.

Que M. Borden a vendu le sang des jeunes Canadiens à l'Angleterre sur la promesse formelle de garder sa “job” encore longtemps.

Que ceux qui portent une casquette galonnée sur la rue ne sont pas tous capitaines au long cours.

Qu'il y a des femmes qui dépensent beaucoup plus de verges de soie que de briques de savon.

Bien des choses encore... mais qui scandalisent la censure!

ROGERS.



ENROLEZ-VOUS, MESSIEURS LES BLEUS.

Borden a décidé de donner 500,000 hommes: ne pouvant les avoir avec l'enrôlement volontaire, mal organisé, il a décidé la conscription: “une conscription par sélection”.

C'est ce qui peut nous arriver de plus dangereux, car si on réfléchit sur ce qui s'est passé depuis les débuts de la guerre, on peut prédire, sans crainte de se tromper, qu'on en verra des choses étonnantes avec cette conscription par sélection: Ce sera le meilleur moyen de favoriser les amis et d'atteindre les adversaires.

En effet, peut-on espérer la justice et l'équité avec des gens qui en toutes circonstances ont agi en politiciens plutôt qu'en patriotes.

Avant de recourir à cette conscription, il faudrait bien se rendre compte que le “volontariat” n'a pas donné le résultat qu'il aurait pu donner: Qu'on mette à la tête du recrutement volontaire des vrais patriotes, des hommes qui harangueraient la population avec des sentiments sincères et par désintéressement, plutôt que par des jeunes gens “des protégés”, bien payés et ayant une prime pour chaque adhésion. Que des personnes comme Blondin s'enterrent en dessous de six pieds de terre! Car, voir l'enrôlement aux mains de semblables marionnettes, c'est à dégoûter les plus enthousiastes.

Il y aurait un moyen d'éviter la conscription, cependant: Tous les bons bleus qui en 1911 ont crié si fort “à bas la marine Laurier” pour arriver au pouvoir et suivre Borden, devraient s'emôler, mais s'enrôler pour aller au front et non rester en arrière.

Que tous les bons paroleurs de 1911, comme Jos. Rainville, qui a été élu en 1912 grâce à ses appels à l'électorat contre la politique navale, comme M. Sévigny, qui faisait pleurer les femmes en leur disant que Laurier viendrait leur enlever leurs enfants; comme M. Patenaude, qui préparait sa candidature, mais qui, avec la sagesse de Salomon, ne s'enrôlera que si on lui donne une position digne d'un grade qu'il prétend avoir dans la milice; enfin comme tant d'autres de ces temps-là. Oui, que tous ces jaseurs d'alors s'enrôlent donc s'ils veulent rester conséquents avec leur pirouette prise depuis l'arrivée au pouvoir du parti conservateur.

Mais non: il n'y a pas de danger pour eux, car il sont des amis à Toronto, et comme on le disait dernièrement, le patronage protégera encore ces faux patriotes et ces prétendus sauveurs du peuple.

Les libéraux n'ont pas peur de la conscription, mais ils ne l'accepteront pas de cette façon. Les ministres et les députés d'Ottawa n'ont pas autorité pour changer la constitution et en temps et lieu le peuple saura s'en rappeler.

Si le peuple est appelé à voter sur cette question et que la majorité de tout le Canada est en faveur de la conscription, les libéraux seront les premiers à crier: Enrôlons-nous, mais d'ici là, à bas la conscription!

• Viennent les élections afin de prouver à tous où sont les vrais patriotes.

Que les amis du parti libéral, que les conservateurs intelligents et dégoutés de la conduite de leurs chefs depuis 1911, se rassemblent, car les élections sont proches, il faut mettre à la tête du pays des hommes qui sauront laisser de côté leurs opinions politiques pour aider la France et l'Angleterre dans la mesure de nos forces et de notre avenir national.

Notre constitution est en danger: il faut que tous se donnent la main et en attendant que le cri général soit: A bas Borden! Dehors ces folichons d'incapables qui gouvernent le pays vers sa ruine.

VAINQUEUR.



Une Page de Mots d'Esprit

PRISONNIERS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE.

—Le jus...
—Non, mais, sans blague! c'est-y de la soupe ou du café?

* * *

LA PENURIE DE METAUX EN BOCHIE.

—Mon commandant, c'est un prisonnier, il a un tempérament de fer.
—Très bien!... envoyez-le de suite à la fonte.

* * *

AMOUR TROP PROFOND.

—Croyez-moi, mon cher, votre femme vous aime profondément.
—Tellement que ça ne peut pas remonter à la surface!

* * *

PRES D'UN OBUS NON ECLATE.

—Toi, farceur, n'y dis pas de blagues!
—Pourquoi?
—Dame, tu le ferais éclater... de rire!

* * *

FAIRE PART.

Un jeune éditeur est père d'un superbe garçon.
La carte par laquelle est annoncée la bonne nouvelle à la famille, et aux amis représente un bébé dont le petit corps est entouré d'une bande sur laquelle on lit: "Vient de paraître".

* * *

AU TRIBUNAL.

—Pourquoi avez-vous voié ces trois cent mille francs?
—Par honnêteté; j'avais lu dans un traité de morale qu'il est facile d'être honnête quand on est riche. Alors, j'ai voulu être riche pour être honnête!

* * *

LE PERMISSIONNAIRE ARRIVE DANS SON VILLAGE.

—Et Rosalie? lui dit-on. Tu n'as pas Rosalie?
—Rosalie? Qu'est-ce que c'est que ça?
—Voyons! Ce que tu mets au bout de ton fusil pour embrocher les Boches...
—Ah! dit le poilu; nous autres, là-bas, on appelle ça une baïonnette. L'arrière a des licences que le front ne connaît pas.

* * *

TOUS CAMARADES.

A l'hôpital. Dans la salle où un tirailleur marocain entre en convalescence, on apporte un Sénégalais. Une infirmière, ignorante du dédain en lequel les Marocains tiennent les noirs, s'adresse au tirailleur:
—Tu dois être content d'avoir enfin ici un camarade?
La figure du Marocain se contracte; il a un tiraillement des paupières; une larme de colère va jaillir. Mais il se domine et dit d'une voix calme:
—Soldats français, tous camarades.
Et cette victoire est très belle!

* * *

"L'ASSENT" DU NEGRE.

Dans un archipel lointain, colonisé il y a fort longtemps par des Marseillais, les nègres parlent notre langue avec un "assent" prononcé.
Un jour, un négociant de la Cannebière, ayant débarqué dans l'une des îles, vit un nègre se précipiter vers lui pour lui vendre des tomates:
—Eh! bagasse, achète-moi une pomme d'amour! dit le nègre.
Le Marseillais, effaré, considère un instant le noir et lui demande:
—Té! Y a-t-il longtemps que tu es dans cette île?
—Trois mois, répond le nègre.
—Trois mois seulement et tu es déjà si noir?... Troun de l'air... je ne reste plus ici!

LE DEVOIR CENSURE.

Le petit Roger a 8 ans et il aime mieux jouer que travailler. Aussi ce n'est pas avec joie qu'il voit arriver le matin son institutrice. Il y a quelques jours, celle-ci lui donna une page à copier. Roger se met aussitôt au travail, et, deux minutes après:

—Voilà, j'ai fini...
—Comment? C'est impossible!
—Mais si, tenez, regardez...

Et il montre la page en haut et en bas de laquelle il a écrit une seule ligne, après avoir eu soin de mettre au milieu de tout le blanc en gros caractères: "Censuré".

* * *

LES SAPINS QUI PLEURENT.

Sait-on à quel ennemi insoupçonné ont affaire durant les derniers mois de l'année nos alpins et ceux qui font avec eux la rude campagne des Vosges?

A la résine.

En cette saison, les innombrables sapins qui font la parure des Vosges et Vosgettes, les sapins verts du type "avet", bien connus des sylviculteurs, pleurent toute leur résine. L'enchevêtrement des plantations est parfois tel que les combattants ont beaucoup de peine à se dégager des liquides collants dont chaque tronc est inondé. Au moindre geste la manche ou le pantalon s'enduit de la matière gluante et tenace; c'est un adversaire de plus qu'il faut apprendre à combattre, par des grattages appropriés et surtout par une forte dose de patience.

* * *

LE BAS DE LAINE DE L'ECOSSAIS.

Comme la plupart des montagnards, les habitants de l'Ecosse sont connus pour leur sévère économie.

Tout dernièrement, dans une ambulance anglaise, on amène un Ecosse à la jambe fracassée par un éclat d'obus. Le cas étant fort grave, on endort le malheureux et un chirurgien pratique l'amputation du membre blessé.

Or, à son réveil, le Tommy s'apercevant qu'il n'a plus qu'une jambe, se met à pousser de grands cris:

—Ma jambe! Ma jambe! dit-il d'une voix éplorée.

—Que voulez-vous, fait l'infirmière de service, vous risquiez la mort, il a bien fallu la couper!

—Eh! ce n'est pas de cela que je me plains, réplique le blessé, je veux seulement qu'on me rapporte ma jambe. Songez donc, j'ai tout mon argent caché dans mon bas!

* * *

TAISEZ-VOUS!

De la "Renaissance":

Dans le train qui se dirige vers Marseille, trois braves Français, trop bavards, racontent des histoires: toute la stratégie du Commerce y passe. Ah! il faut entendre: "A la place de Nivelles... — Mangin aurait dû... — Si Pétaïn..." Le wagon résonne, d'un bout à l'autre, des éclats de voix de ces grands stratèges, tous, au surplus, fournisseurs des armées de la république.

Les cabines s'ouvrent — on est dans les wagons-lits — toutes, sauf une seule. Celle-ci est occupée par M. Millerand, ancien Ministre de la Guerre.

Fort obligeamment, un voyageur va vers les bavards:

—Messieurs, il y a là un homme que vous devez particulièrement faire souffrir: c'est M. Millerand.

—Ah! vraiment! Et pourquoi?

—Parce que vous n'observez pas le conseil qu'il vous donne là.

Et l'index indiquait l'affiche fameuse: "Taisez-vous! Méfiez-vous!"

Ce soir-là — enfin — ces messieurs consentirent à ne pas parler plus avant.



MOTS D'ESPRIT ILLUSTRÉS



—Comment êtes-vous?
—Bien, merci... et vous?



—Pouah! cette eau de mer est d'un salé...
—Oh! moi, j'ai l'habitude de manger tout si salé que j'en suis arrivé à trouver l'eau de mer trop fade.

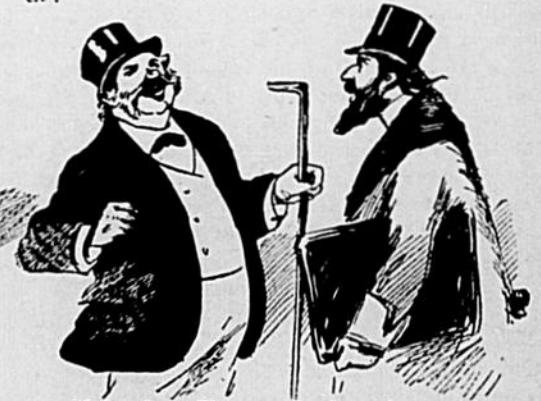
—Hou, là, là! j'ai une bête qui me pince le mollet.
—Mais ne bouge donc pas, petit serin, c'est un crabe magnifique, tu es capable de le faire partir!



—Le pauvre homme!!!
—Vous le regrettez?
—Oui, il n'avait pas d'assurances.



—Il paraît que ce client aime beaucoup l'automobile?
—Il aime bien aussi le cheval, regarde-le boulotter!



—Mais c'est Chose qui vient de passer, ton ami Chose! vous êtes donc brouillés? tu ne l'as pas salué.
—Que veux-tu, depuis que j'ai fait couper ma barbe, je ne reconnais plus personne...



—Sois sage, mon petit.
—Oh! oui, comme M. Sévère Pikart.



—Voilà trois fois que je vais voir jouer ta pièce et j'irai une quatrième...
—Ah! je te remercie, tu es gentil, tu es un ami, toi!
—Oui, j'irai une quatrième fois, pour essayer de la comprendre.



—Que c'est beau le lac!
—Oui, comme si c'était Cartierville.



—Mais elle chante avec une voix éraillée comme les marchands qui crient des choux dans la rue.
—Pas étonnant. C'est la fille d'une grosse légume de la paroisse.

Le Canard

KONSKRIPTION

Avant de parler Conscription, avant même de se demander si le Canada a fait assez ou pas, avant de crier que nous devons "tout" à l'Angleterre (dont Blondin dit qu'il faut trouver le drapeau pour respirer un peu l'air de la liberté), avant de se demander si la province de Québec n'a pas donné à la France le meilleur d'elle-même, malgré que la Mère-Patrie; nous ait abandonné en 1763 pour faire plaisir à Voltaire, un libre-penseur, et à la Pompadour, une courtisane. Avant de discuter cette question de conscription, avant d'en peser le pour et le contre, avant de se prononcer sur la moralité de cette future mesure bleue du gouvernement indigo de M. Borden — qui n'est pas pur comme l'azur — quoiqu'étant de la couleur du bleu de Prusse, nous, au "Canard", commencerons par poser bien poliment à qui de droit une pincée de très simples questions.

Ceux qui pourront répondre à ces questions devront le faire et le faire sans crainte, car le "Canard" en publiant ce questionnaire, n'a qu'un but: connaître le véritable sentiment populaire afin d'orienter l'opinion "publique" de nos grands hommes qui n'ont pas encore pris la peine de descendre dans la rue afin de savoir au juste ce qui se passe chez le peuple.

Ce n'est pas, en effet, en buvant son scotch au club, en se déhanchant au golf ou en s'exerçant à produire des "straight-flush", que Messieurs les politiciens, que Messieurs les millionnaires, que Messieurs les profiteurs, que Messieurs les monopoleurs, que Messieurs les trustards, que Messieurs les accapareurs, que Messieurs les boodlers, que Messieurs les tireurs de ficelles, que Messieurs les affamés de grands titres et décorations pourront savoir de quel côté est "leur intérêt" — si ce n'est pas l'intérêt de notre pays.

Ces gens sont tellement bouchés qu'ils nous font l'effet d'un idiot crachant en l'air pour vérifier si ça va lui tomber sur le nez.

Nos questions — nous l'avons dit — s'adressent d'abord à qui de droit et "Qui de droit" c'est ceux qui sont le plus en état d'y répondre parce qu'ils ont pour ainsi dire provoqué ces questions. Et s'ils ne répondent pas, le "Canard" pourra dire que les véritables lâches, les vrais traîtres à leur pays, les plus coupables, les plus écoeurants, les "seuls" responsables de la débâcle économique et nationale qui nous attend, ce sont eux ces vendus.

Judas a vendu le Christ pour trente deniers et aux — misérables idiots pas même dignes de dénouer les lacets des pensionnaires de Saint-Jean de Dieu — ont vendu leur pays pour rien, absolument rien — qu'un morceau de ruban ou une médaille de trente sous.

Trente sous et trente deniers, vraiment, notre civilisation a besoin de revenir un peu à la barbarie... biribi, mon ami.

Voici nos questions. Nos lecteurs sont priés de les compter car nous en avons certainement oubliés, il y en a tant...

On est prié aussi d'en poser d'autres par l'entremise du "Canard" qui est — plus que jamais — à la disposition du public, le seul maître qu'on doit se donner.

Le "Canard" est prêt à se faire casser la gueule, mais pas à se laisser fermer le bec, et comme Gaston Maillet, nous dirons: "A bon entendeur, salut... même aux salauds!"

1. Sir Robert Borden avait-il le droit de promettre 500,000 hommes?
2. Sir Robert Borden avait-il le pouvoir de créer un précédent?
3. Sir Robert Borden, en envoyant 500,000 hommes hors du pays, ne met-il pas le Canada en danger?
4. Pourquoi la conscription au Canada et le service volontaire en Australie?
5. Pourquoi les Irlandais veulent-ils nous imposer la conscription ici quand, en Irlande, ils sont libres de se faire casser leurs têtes de pioches?
6. Pourquoi la conscription sélective plutôt qu'une autre forme de conscription?
7. Pourquoi l'Angleterre conserve-t-elle dans Londres 500,000 jeunes Anglais sains de corps et d'esprit et vigoureux comme John Bull, qui ne demandent qu'à aller manger du Boche sur le front?
8. Pourquoi les journaux vipères d'Ontario veulent-ils manger du Canayen au lieu de se contenter de déguster de la bocherie (cochonnerie)?
9. Pourquoi, au lieu de conscription, ne pas faire comme les Etats-Unis et construire une marine?
10. Pourquoi, le 17 janvier 1916, Borden a-t-il déclaré qu'il n'y aurait

UN PETIT BAL

Aux jeunes filles et aux jeunes garçons au-dessus de cinquante ans (50).

Vous êtes cordialement invité à assister à un vrai bal à l'huile au No 4900 Lagauchetière Est (Salle des Petits Pois Verts), près Drummond, jeudi prochain.

Voici le programme:

Grande marche et valse, musique par Nézime Donnzydon, champion joueur d'accordéon, lauréat du Conservatoire du Fort à la M'nasse.

Clog Dance par Poléon Queinmoibin.

Déclamation: "Passe-moi la main dans les cheveux et appelle-moi Titur", par Narcisse Poignemoipas.

Chants de la dernière nouveauté: "Adèle, t'es belle", "Au clair de la lune", "La fontaine est profonde".

Solo de ruine-babine, avec accompagnement de tisonnier, par Tizéf Tamalaucoeur.

Grand concours pour les ceuses qui puent des pieds. Celui dont les chaussons colleront le plus longtemps gagnera le premier prix.

Celui qui fera le tour de la salle sans rire aura le droit d'embrasser sa moiqué au clair de la lune.

Règlement.

1. Défense de laisser brûler vos chiques sur le poêle.
2. Ceux qui n'ont pas de collets devront avoir un mouchoir rouge dans le cou. Les ceuses qui auront des bleus ne seront pas admis.
3. Le premier verra qui ne donne pas son zimor en entrant, on le sacre en bas.

Le checking-room est en charge d'un ami qui sort du pénitencier, et si quelqu'un s'aperçoit qu'il fouille dans les poches, il fera mieux de se fermer la gueule, parce que le taurieux il s'en fera maudire une.

5. Le premier qui est poigné à cracher au plafond ou à faire pipi dans les coins, il ferait mieux de s'exquiver.

6. Le premier fifi braillard qui passe des remarques: La hache!

7. Le tout sera sous la présidence de Baptiste et de tous les contrôleurs et échevins de cette paroisse.

Organisateur: Frontenac Bébé.

Directeur: Gaspard Petit.

La bande sous la direction du Théâtre Les Voudevils... Gugusse, Baptiste, Pétronille.

Les billets sont en vente aux deux endroits: Parc Lafontaine et Ferme Fletcher. Prix: 3 sous à 5 sous. Les beans sont gratuits avec toutpic.

Avis. — Pas trop de fancy.

En foule jeudi prochain. Au Revoir.

HENRY.

pas de conscription?

11. Pourquoi veut-on empêcher les assemblées de protestations?
 12. Pourquoi ne pas commencer par la conscription agricole et industrielle?
 13. Pourquoi ne pas consulter le peuple?
 14. Pourquoi le gouvernement, qui veut encore des soldats, ne fait-il pas assez pour ceux qui reviennent du front?
 15. Le pays est-il en état de supporter un nouveau drainage d'hommes?
 16. Pourquoi employer des femmes dans les usines de munitions, quand il a été prouvé en Angleterre par des experts — George MacAdam et le Dr Vernon — après enquête, que le travail des femmes donne 50% moins que celui des hommes?
 17. Il est entendu que chaque canon peut prendre la place et faire la besogne de 100 hommes; alors, pourquoi, au lieu d'envoyer 50,000 hommes se faire tuer, ne pas envoyer 500 canons qui fricasseraient 50,000 Boches?
- Cette question est si simple que seuls les simpies d'esprit ne pourront y répondre.

QUESTION AUX LECTEURS DU "CANARD".

Pourquoi un chien branle-t-il la queue lorsqu'on le caresse entre les oreilles?



TURLUPINADES



J. H. Roberts!

J. H. Roberts!!

J. H. Roberts!!!

Est-ce la révolution?

Tempérance vs prohibition.

La valse du charbon continue.

L'ère des rois est prêt de finir.

La danse de la glace commence.

Est-ce l'annexion aux Etats-Unis?

Conscription, Prolongation, Opposition.

Que les "British born" s'enrôlent d'abord.

On demande des nouvelles de Nicolas II.

Le gouvernement Borden veut-il un 1837?

Sus à la prohibition et vive la tempérance!

Ce n'est pas Borden... mais (Cl. l'Aiglon).

Le discours du chancelier allemand a fait long feu.

On dit que le général Petain fera beaucoup de potins.

L'Italie est à la veille de faire parler d'elle à son tour.

La république en Allemagne, c'est la fin de la guerre.

Le 275e anniversaire de Montréal a été plutôt... calme.

Depuis cinquante ans l'"Evénement" de Québec végète.

M. Bonin serait-il par hasard l'ami de coeur de Médéric?

Les fournisseurs font la froid et le chaud (charbon et glace).

Les Commissaires d'Ecoles doivent être nommés par le peuple.

Le sénateur Roche s'est fendu de \$100 au Fonds Patriotique Canadien.

Phrase célèbre: "Moi aussi, je lâche Guillaume". — Le bon vieux Dieu allemand.

Le kaiser a promis que la Prusse serait une démocratie après la guerre. Elle le sera sans lui.

Tous les députés d'Ontario ont applaudi Viviani... et l'on dit que l'Ontario parle le français... aime le français.

Bourassa aime à dire et à répéter souvent que le Canada est un "pays de quêteux à cheval". Il pourrait ajouter que Montréal est une ville de "quêteux en automobiles".

Il faut changer de gouvernement ou faire une révolution, car on nous mène à la banqueroute sous prétexte de sauver l'empire.

"Soyons fiers du berceau de notre colonie". (Editorial, "La Presse", 16 mai 1917, 4ème page, 1ère colonne.)

"Tricolore et Union Jack". Mais le drapeau canadien? Dites, qu'en faites-vous?

Le "Jack Canuck" est un journal idiot, imbécile, pourri, traître et lâche.

MM. Sévigny et Patenaude ne sont pas encore dans le régiment de M. Bloudin.

M. John Boyd, journaliste canadien-anglais, est un admirateur des Canayens, mais il est un peu dans le désert...

La carte du Service National ne servira donc à rien? Encore une dépense inutile du pantin Borden.

Le 275e anniversaire de Montréal a fait moins de bruits que la démonstration Joffre.

Que deviendrait le soldat français sans son pinard — ou son whisky blanc?

Il est entendu que Madame votera tout comme Monsieur même si elle ne porte pas la culotte.

Tempérance ne veut pas dire abstinence, mais modération dans l'usage du boisky.

La dynastie autrichienne sera toujours dangereuse pour la paix européenne, à cause de son alliance étroite avec l'Allemagne. — Gaspard Petit.

Le vin, la bière et le lait sont des breuvages qui font "boire de l'eau" à J. H. Roberts.

On annonce la faillite des sous-marins boches. Mais ce n'est pas M. Alex. Desmarreau qui sera le liquidateur.

Ce qu'il faut, c'est l'impôt sur le revenu. Quant à ceux qui n'ont pas de revenu... le gouvernement s'en chargera.

Boycottage, grève, etc., voilà le "mot" (les maux) à l'ordre du jour ici, là et... un peu partout.

Nos compliments à M. J. A. Davis — un Canayen pur sang — le nouveau président du Club de Réforme de Montréal.

Avec tout le respect possible, nous ne pouvons comprendre la rage de certains bedauds de vouloir puritaniser, protestantiser de moeurs notre province.

La presse de Toronto qui a salué avec des larmes d'enthousiasme le pseudo-enrôlement de M. Blondin, ne dit pas un mot de l'enrôlement de M. Armand Lavergne.

Médéric, notre Médéric montréalais, le plus martin de tous les martins, n'est pas content de la manière dont les choses se sont passées à la réception Joffre.



L'INDÉSIRABLE DOROTHÉE

Grand Roman de Passion en onze chapitres palpitants.

—OU—
Les Amours d'un Quinquagénaire, L'espionnage d'une Belle-Fille.
Le malheur d'une Epouse dyspeptique.

X

Pugilat général.

Aglé — M. Dupont devinait juste — était précisément en train de se manger les sangs. Elle avait crié le nom de son époux à tous les échos, l'avait cherché dans tous les coins, et maintenant, elle était en proie à l'exécration doute!

—Alfred me tromperait-il? se demandait Mme Dupont.

Elle demeura perplexe une minute...

—Je ne vois pas de gourgardine dans cette maison...

Puis, soudain, ce fut un éclair! L'étrange attitude d'Alfred, au cours de leur conversation sur Dorothée, sa faiblesse sur la salamandre... Est-ce que, par hasard...

Aglé bondit vers la cuisine. Vide... A son tour, elle gravit l'escalier de service, un bougeoir au poing...

—Quoi? Alfred coucherait avec Dorothée?

Donnant du pied dans la porte, Mme Dupont glapit:

—Dorothée! Dorothée, ouvrez-moi!

—Euh... Euh... répondit la voix pâteuse de la servante.

—Si vous n'ouvrez pas, j'enfonce tout! hurla Mme Dupont, en secouant l'huis furieusement.

Dorothée montra, sur le seuil, une face ahurie, avec des yeux bouffis de sommeil...

Mme Dupont la repoussa pour entrer, et, tout de suite, elle vit des pieds bien connus d'elle, qui dépassaient de dessous le lit!

—Oh! rugit-elle, je ne m'étais pas trompée! Les voilà, ces pieds de cochon!

Et s'arc-boutant aux extrémités inférieures de l'époux coupable, elle fit de tels surhumains efforts que, moins d'une minute après, M. Dupont parut, fort penaud. Il s'était accroché à la literie, désespérément, et s'en trouvait fort essoufflé!

Sans lui laisser le temps de se reconnaître. Aglé le gratifia d'un pharamineux soufflet, dont, incontinent, Dorothée eut le pendant.

La mornifle ne fut pas du goût de la servante, qui crut devoir protester:

—C'est trop fort! Pourquoi Madame me gifle-t-elle?

Aglé lui saisit le chignon.

—Tu oses le demander, crapule? Alors que je trouve Alfred dans ton lit!

Pour repousser la patronne, qui se montrait particulièrement agressive, Dorothée lui mit les doigts dans les narines, en même temps qu'elle s'écriait:

—Mais, Madame, il y a erreur! Monsieur n'était pas dans mon lit! Je n'avais pas remarqué Monsieur! Qu'est-ce que Madame va penser là!

—C'est trop de cynisme! vociféra Mme Dupont, au comble de la fureur, tu oses me soutenir, gourgardine!

Et elle cognait sur le crâne de la bonne, avec son chandelier. La flamme dansait, allongeant des ombres terribles sur le mur; brusquement, elle s'éteignit. Les deux femmes roulaient sur l'anémique descente de lit. Dorothée, décidée à vendre chèrement sa peau, avait empoigné à pleine main celle que Mme Dupont possédait sur l'estomac, et elle la tordait éperdument.

La petite chambre s'emplissait de beuglements aigus... M. Dupont se délicita de ce que l'ombre allait lui permettre de gagner la sortie sans encombre...

Moins d'une minute après, il galopait dans la rue déserte, et venait buter contre un agent!

Là! haleta-t-il, au 138! Il y a une boche dans l'escalier!

Le brave agent s'élança. M. Dupont n'avait pas refermé la porte; en sorte qu'il avait à peine atteint le seuil que, déjà l'autorité, dans l'ombre épaisse de l'escalier, empoignait la délinquante.

Les coups qui résonnaient entre deux étages, guidèrent les pas incertains de M. Dupont...

—Je la tiens, votre boche! lui cria l'agent, et comme elle fait un peu de rouspétance, je la passe à tabac!

M. Dupont mit le contact à sa lampe de poche et en dirigea le rayon du côté du pugilat: alors, il vit Aglé dépeignée, pochée, loqueteuse, et l'agent qui cognait consciencieusement dessus!

XI

Rose épilogue...

Alors, M. Dupont cria, d'une voix terrible:

—Mais arrêtez donc, nom de Dieu! C'est pas celle-là!

L'agent ouvrit un oeil enfantin.

—Non? fit-il... vous auriez pu me le dire plus tôt!

Et, se tournant dans tous les sens:

—Alors, où est-elle, votre boche?

—Pourvu qu'elle n'ait pas fichu le camp! rugit M. Dupont.

Il escalada étage sur étage. Sur ses taïons, l'agent et l'épouse rivalisaient d'aérienne légèreté. Au sixième, M. Dupont eut un cri triomphal:

—La voilà!

Dorothée s'habillait en vitesse...

—Vous pouvez l'empoigner! continua véhémentement le gros homme, en poussant l'agent dans la pièce... elle est tout ce qu'il y a de plus boche!

Dorothée ouvrit des yeux limpides, sourit malgré la douzaine d'égratignures qui balafraient ses joues, et dit:

—Moi? Mais Monsieur sait bien que je suis de Suisse!

—Et mon oeil, ricana M. Dupont... Vous vous êtes assez payé ma tête! Elle est boche, monsieur l'agent, voici des papiers qui le prouvent!

Dorothée bondit vers sa malle velue en glapissant:

—Et en voici d'autres, Monsieur l'agent, qui prouvent que Monsieur est mon amant!

Penchée sur la malle, elle faisait voltiger le linge...

—Mes chemises à entre-deux de dentelles! vociféra Aglé, mes pantalons de surah mauve! Mais cette fille est une voleuse!

Le bouquet, c'est que Dorothée ne trouvait plus les lettres d'amour du patron.

—Tarteifle! cracha-t-elle, la krapule me les a chipées!

M. Dupont ricanait. Il ajoutait négligemment:

—De plus, monsieur l'agent, j'ai encore ces quelques feuilles qui démontrent que la fille Dorothée Schweingarden se livrait à l'espionnage le plus éhonté.

—Oh! expostula l'agent, estomaqué...

Empoignée, Dorothée se laissa emmener sans résistance. Sur le seuil, elle se retourna seulement pour dire aux Dupont:

—Du camp de concentration, je ne manquerai pas d'envoyer des cartes postales à Monsieur et à Madame!

Deux heures du matin avaient sonnée, lorsque M. et Mme Dupont purent, enfin, se mettre au lit. Les émotions de cette soirée mouvementée les avaient aplatis.

Tout de même, Aglé eut encore assez de force pour dire à son époux:

Alfred, comme tu es beau, grand et généreux! Quand je t'accusais d'entretenir, avec Dorothée, des relations coupables, tu t'appliquais, au contraire, à la démasquer! Comme je m'en veux de t'avoir injustement soupçonné! Dis-moi que tu ne m'en veux pas, mon Alfred?

M. Dupont était trop heureux de s'en être tiré à si bon compte pour ne pas se montrer magnanime...

—Je t'aime, mon Aglé! soupira-t-il.

Et, sous le baldaquin à fleurettes roses, les deux époux échangèrent le plus tendre baiser...

FIN.

: o :

CANADIENS ET CANADIENNES

Collaborez au "Canard". Envoyez-nous des articles, des dessins, des bons mots. Posez-nous des questions! Faites-nous des suggestions! Le "Canard" est votre journal favori, aidez-nous à le rendre plus intéressant.

Tous les articles, dessins, etc., doivent porter les noms et adresse de l'expéditeur. Une enveloppe affranchie et adressée doit accompagner chaque envoi.

Affaires corsées

Saperlipapette de nom d'un chien! ce que les femmes et les choses publiques se corsent depuis quelque temps!... Vraiment, c'est à croire que tout va finir par un étouffement général... Et voyez-vous la chose?... Les petites filles à la mode (et elles le sont toutes...) s'affaissant entre nos bras, les belles dames se pâmant et suffoquant, et nos grands hommes, nos chefs de partis se tâtant les côtes et demandant qu'on desserre un peu l'étau qui leur tient les hanches...

Et toutes cette misère pour deux raisons: la mode et la guerre... La première veut des robes courtes et des tailles minces, très minces, et dame! faut bien qu'on tire sur les cordons du corset... et la seconde demande des hommes forts, robustes, et comme ce n'est pas une bien agréable perspective d'avoir à aller se faire trouer le cuir par une maudite balle de Boche, on veut forcer les gens à le faire... à contre-cœur...

Mais de même que parfois les cordons peuvent casser lorsqu'une servante à la poigne vigoureuse cherche à enserrer dans les profondeurs d'un corset de haute marque les volumineux attraits de sa maîtresse, il est fort possible que ceux qui prétendent nous diriger dans le droit chemin de l'honneur et du devoir, en nous conduisant sur le sentier de la guerre, se fassent briser quelque chose s'ils tentent de nous emprisonner les flancs dans un damné bill de conscription...

D'ailleurs on a déjà commencé à briser!... Ici à Québec, dans cette bonne petite ville tranquille, aux allures bénévoles, on s'est réveillé, on a paradé dans les rues si calmes d'ordinaire, on a prononcé des discours que des applaudissements frénétiques sont venus approuver, et finalement, on est allé casser des vitres au "Chronicle" et à "L'Évènement"... Mais ce dernier journal doit être heureux de son sort en vertu du proverbe qui dit qu'"à tout événement, malheur est bon"... et je ne lui offre pas mes sympathies...

Puis quand on songe que nous n'en sommes qu'au prélude et que l'on entend déjà parler de révolution!... Bigre! il n'en passe de terribles frissons entre les épaules, et pourtant je ne suis pas un timide, car vivant entre une adorable épouse qui n'a pas froid aux yeux et une suave belle-mère qui vous a des biceps et des mains, mais des mains!... je suis passablement habitué au perpétuel danger... Toutefois quand je rêve à ce que deviendrait mon cher Québec, brrr... Comment? le sang serait versé dans nos rues étroites de la Haute-Ville, il coulerait à flots le long du cap, par nos côtes et nos escaliers publics pour aller inonder les gens de la Basse-Ville?... Il semble pourtant que ces derniers ont bien assez de recevoir l'eau qui leur arrive sur le dos quand un des canaux d'égoûts de la "Haute" est en rupture... de chaussée...

Et les balles viendraient mourir dans l'herbe verdoyante qui recouvre nos formidables remparts, les vieux boulets qui bordent les allées de nos parcs iraient démolir quelque pauvre bicoque inoffensive ou massacrer l'énorme dôme que l'on vient de laisser choir sur la masse imposante et trapue de notre nouvel Hôtel des Postes, etc., etc. Enfin ce serait la lutte pour la vie, ou pour la mort plutôt!... Allons donc, une pareille chose n'a pas de sens, quand bien même il y aurait du sang...

Non, il ne faut pas songer à envoyer se battre de l'autre côté de l'Atlantique nos jeunes gens, tous les nouveaux époux qui viennent à peine de goûter aux douces joies du foyer conjugal et qui devraient abandonner si tôt leur trésor d'amour... (Mon Loup!...) S'y rende qui voudra, mais après ça, fichez la paix à ceux qui veulent rester au pays...

Mais je me permets de vous conseiller une chose: Si la révolution éclate, si les soldats de l'Ontario s'avisent de venir nous châtouiller l'épiderme de la pointe de leur baïonnette, ainsi que le suggère un certain type dont j'aimerais bien voir la binette, faites ceci, vous tous qui comme moi avez femme et mioches: Habillez votre belle-maman en gendarme, mettez lui en main un vieux fusil de 37 et dites-lui qu'elle est l'ange protecteur de votre foyer menacé, que sa tâche est glorieuse, etc., et sa vanité étant délicatement flattée, vous verrez avec quelle bravoure elle saura vous défendre quand bien même vous êtes son gendre... Elle sera un nouveau Verdun!...

Sur ce, je m'en vais dormir et rêver que la conscription ne passera pas, que les femmes ont la taille un peu moins fine, et que les Canayens sont de braves gens...

JEAN BART.

Québec, mai, le 28, 1917.



SIMPLE ERREUR

Sept heures du soir. Le plus délicieux des petits salons, plein de tiédeur, plein de lumière douce, blonde et rose. Dans cette cage amoureuse, Loulette, plongée dans les coussins du divan et le cœur un peu vague, lit le "communiqué", en balançant au bout du pied une mule de soie, microscopique.

La petite bonne, entrant. — Madame! Madame! C'est le lieutenant!

Loulette. — Pierre? Il est ici! Non, ce n'est pas possible!... Ah! Comme je suis contente! Vite mes bagues, là, sur la cheminée... Je n'ai pas une mèche qui dépasse? Il est gentil, hein? Brun, naturellement? Dire que nous nous écrivons depuis quatre mois, que nous nous aimons, sans nous connaître!... Là, ça va bien. Fais-le entrer.

Disparition de la petite bonne. Entrée d'un jeune officier charmant.

Loulette. — Vous! Toi!... Ah! mon ami!... Comme j'attendais ce jour-là!

Lui. — Mais, chère madame...

Loulette. — Madame!... Veux-tu bien m'appeler Loulette. Est-ce qu'il y a des cérémonies entre nous? Est-ce qu'on appelle une marraine madame? Une marraine comme moi! Ah! mon chéri, comme tu es gentil!

Lui. — Si vous voulez bien me permettre de placer un mot...

Loulette. — Un mot!... Dix, cent... J'adore ta voix. Laisse-moi te regarder. Mais tu as une palme sur ta croix de guerre!... Ah! je savais bien que tu étais un héros!

Lui. — Pardon, chère...

Loulette. — Loulette.

Lui. — Chère... Loulette, mais je crois qu'avant d'aller plus loin...

Loulette. — Oh! le grand vilain qui parle déjà d'aller plus loin... Fi, mon lieutenant, vous croyez-vous devant une tranchée? Attendez un peu, un tout petit peu!... Alors tu me trouves bien? Tu m'aimes vraiment pour de vrai? Dis-moi que je suis jolie!

Lui. — Délicieuse! Mais...

Loulette. — Quoi? Il y a un mais... Tu as peut-être des courses à faire, des visites? Ce sera pour demain. Aujourd'hui il est trop tard et puis tu m'appartiens, tu es à moi, tu es chez toi. Mais j'y pense, mon grand, tu dois mourir de faim, tu n'as pas déjeuné?

Lui. — Justement. La vérité c'est que j'allais...

Loulette. — Mon Dieu! Où ai-je la tête! Mon pauvre chéri, je vais te faire apporter du thé... Un verre de porto, plutôt?

Lui. — Rien, de grâce. Je vais dîner.

Loulette. — Tu as raison, patiente un peu. Dans une demi-heure on servira. Nous serons en tête à tête dans la jolie salle à manger. Tu ne l'as pas encore vue. Ici c'est mon boudoir. Voilà la petite table où j'ai écrit tant de lettres! Oh! ces lettres!... Et celles qu'on reçoit, qu'on ouvre lentement, lentement, pour faire durer le plaisir!... Comme tu sais en dire de jolies choses!

Lui. — Vous vous trompez, je vous assure...

Loulette. — Bah! Est-ce qu'une femme se trompe dans ces affaires-là? Mais pourquoi restes-tu si loin?... Viens t'asseoir près de moi. Raconte-moi de belles histoires. Comme tu as la main brune à côté de la mienne... regarde...

Lui. — Je vous en supplie, chère madame...

Loulette. — Encore! Oh! pour cette madame-là, mon filleul, vous allez me demander pardon. Vite, un baiser! Et il y a longtemps qu'il devait être donné. On n'y mettait pas tant de façons dans les lettres. Allons!...

Lui. — Je en peux vraiment pas...

Loulette. — Quel timide! Tiens, méchant, puisqu'il faut que ce soit moi...

Un silence, un soupir.

— Qu'est-ce que tu as à dire, maintenant?

Lui. — Vous êtes parfaite, délicieuse, exquise, mais je vous en prie, laissez-moi vous expliquer...

Loulette. — Quoi de plus, mon amour?...

Lui. — Ah! Loulette!!

Loulette. — Tu es heureux?

Lui. — Trop heureux!

Loulette. — Pourquoi, trop?

Lui. — Parce que... parce que... j'allais dîner chez une vieille tante, et je me suis trompé d'étage!

TANK.



Petites Lectures pour Tous



FAMILLE D'ALCOOLIKES.

Le professeur Pelmann, de l'université de Bonn, s'est donné pour tâche d'étudier la descendance d'une famille d'alcooliques. Il a scruté la vie d'une seule famille qui vivait il y a un siècle, et le professeur Pelmann est parvenu à reconstituer la vie de chacun de ses membres.

Or, le résultat est que 106 naquirent hors du mariage, 142 vécurent de mendicité, 64 furent recueillis dans des asiles de bienfaisance, 181 femmes n'eurent pas de profession, 76 individus furent condamnés pour divers délits et 7 pour assassinat.

Cette intéressante descendance a coûté à l'Etat plus de douze cent mille dollars en secours, entretien dans les asiles et les prisons, ainsi que pour dommages causés.

: o :

LE PREMIER CUISINIER.

La cuisine! Un gastrosophe la définit: "Ce qui différencie l'homme des animaux." Montaigne l'appelait plus simplement: "Science de gueule." Les deux expressions se complètent; l'art manducatoire est un produit de la civilisation. Brillat-Savarin le proclame dans ses aphorismes: "Les animaux se repaissent, l'homme mange, l'homme d'esprit sait manger." Aussi bien l'histoire de la cuisine est-elle intimement liée à tous les gestes de l'homme depuis les temps les plus reculés. Et Bassum, le célèbre commentateur des Ecritures sacrées, dit avoir passé quinze années à compulsier les papyrus, les manuscrits et les palimpsestes sans pouvoir découvrir le nom et reconstituer la généalogie du serviteur qui avait apprêté les lentilles vendues si cher à Esau. C'est le premier plat dont s'occupe l'histoire. C'est le premier cuisinier dont on vante la science.

: o :

LA VRAIEMENT BONNE.

La femme vraiment bonne s'étudie à faire plaisir, elle devine les goûts de son époux et n'a de repos qu'equand elle les voit satisfaits. Par exemple, la journée a-t-elle été froide et pluvieuse, cette femme prépare d'avance des chaussures bien chaudes, que le mari sera tout heureux de revêtir, le soir; elle cherche même à lui procurer des satisfactions auxquelles il n'avait pas songé et dont il lui est d'autant plus reconnaissant.

La bonté chez la femme conduit naturellement au dévouement. C'est ici qu'apparaît dans toute sa grandeur et toute sa beauté l'âme féminine, d'ordinaire pusillanime et craintive, mais capable, dans certaines circonstances des actes qui feraient reculer les plus grands héros.

Dans les jours sombres de la vie, dans les ruines totales de la fortune ou de l'honneur qui abattent et démoralisent les hommes les plus forts, la femme apparaît sublime de calme et de résignation. Elle passe à travers toutes ces peines sans fléchir; elle a même le coeur de tendre une main bienveillante au compagnon de sa vie.

: o :

LES ENFANTS PRODIGES

Il n'est pas une mamant qui ne soit prête à vous vanter l'intelligence de son enfant, qui ne vous raconte avec une complaisance inlassable ses bons mets, son originalité, les preuves qu'il a données dès son plus jeune âge de la haute destinée qui l'attend.

La plupart de ces jeunes prodiges se faneront en herbe; ils deviendront tout simplement de modestes artisans, de bons petits employés, de prudents rentiers, mais si par hasard ils "réussissent," si le hasard ou leur milieu les poussent et en font des hommes en vue, on est tout prêt à s'extasier sur les espérances qu'ils avaient données et à voir en eux des enfants prédestinés.

Combien cela est vrai notamment des quelques individus, pas plus grands que les autres, mais dont la tête couronnée dépasse cependant les flots de la foule parce qu'ils sont montés sur un trône. Combien de dégénérés parmi les familles régnantes, combien d'agités qui dirigent les destinés du pays tout entier et ne seraient parvenus qu'à la faillite s'ils avaient été appelés à gérer le plus simple commerce. Rappelons-nous le mot cruel si profondément vrai de Saint-Simon parlant d'un des souverains qui ont le plus attiré l'attention du monde: Louis XIV était né avec une intelligence au-dessous du médiocre...

LA VRAIE FEMME.

Ce n'est pas seulement pour balayer la maison, faire les lits, reprendre les bas et faire la cuisine qu'un homme a besoin de femme; si c'est là tout ce qu'il demande, une servante pourrait le faire à meilleur marché qu'une femme. Si c'est là tout, quand un jeune homme va demander une jeune fille en mariage, envoyez-le à la cuisine pour goûter le pain et les gâteaux qu'elle fait; faites-lui inspecter les chambres à coucher et les travaux d'aiguille; donnez un balai à la jeune fille et envoyez le jeune homme surveiller son balayage. Ces choses ont leur importance, et un jeune homme sage ferait bien d'y voir. Mais ce que l'homme sérieux recherche dans une femme, c'est une compagne sympathique et aimante. Le chemin de la vie est semé d'épreuves et un homme a besoin d'une femme pour les traverser, l'homme parfois est accablé par les infortunes; il rencontre des revers, il est sujet aux erreurs; les épreuves et les tentations l'entourent, il a besoin de la présence et de la sympathie d'une femme.

: o :

LE MAL DE DENTS PLUS VIEUX QUE LES DENTISTES.

Du temps de la Rome antique, la docte corporation des dentistes n'existait pas, et l'on était encore bien loin de tous les dentifrices employés aujourd'hui, tant comme préservatifs que comme curatifs du mal de dents.

Les anciens n'en avaient pas moins des remèdes à eux; remèdes aussi variés que répugnants d'ailleurs, ce qui était peut-être pour inspirer plus de foi dans leur efficacité. Ils avaient, — en cela comme en beaucoup de choses — recours à la magie, et voici quelques-uns des remèdes indiqués par les magiciens aux citoyens à la mâchoire endolorie qui venaient les consulter.

Brûler la tête d'un chien, mêler la cendre à de l'huile de cyprus, et en injecter dans l'oreille du côté de la douleur.

Piquer la gencive avec l'os de l'épine d'un serpent d'eau mâle; ou bien avec l'ord d'un lézard; ou encore avec un os de poule, s'il a séché dans un trou de muraille.

Injecter dans l'oreille de l'huile de cédrat où l'on a fait macérer soit des punaises de mauve, soit de la fiente de moineau.

Mettre dans les dents creuses un ver qui se nourrit de l'herbe appelée bassin de Vénus, ou une chenille de chou. Mordre un coeur de couleuvre.

Manger en tout temps deux rats par mois pour prévenir le mal de dents... Et maintenant, si vous avez le mal de dents...

: o :

LE REGARD D'UNE MERE.

Un religieux missionnaire allemand racontait, il y a quelques années, à son auditoire, l'histoire suivante:

"J'ai connu, disait-il un étudiant qui devint si impie et si pervers, qu'un jour la justice le fit enfermer dans la prison de Coblenz. Sa pauvre mère, qui était veuve, en versait, jour et nuit, des larmes amères. Quant à son malheureux fils, il ne manifestait aucun sentiment de repentir. La mère se sentant mourir de douleur, demanda au gouverneur de la prison qu'il lui permit de voir son fils, ne fut-ce que quelques instants. Le lendemain, des gendarmes conduisirent le jeune endurci auprès de sa mère agonisante. Elle ne fit que lui lancer un regard ferme et pénétrant, et lui fit signe de se retirer. On le ramena, mais le malheureux témoignait toujours la même insensibilité. Néanmoins, le regard de sa mère l'avait en quelque sorte suivi... il se le rappela, il le revit, silencieux, mais éloquent: "O mon Dieu, s'écria-t-il enfin, à quel point de perversité ne suis-je pas tombé!... Mais je vous promets de me convertir sérieusement et de réparer le mal que j'ai fait."

Quelque temps après, la liberté lui ayant été rendue, il entra dans un couvent, se fit Jésuite et missionnaire.

Mes frères, s'écria alors le prédicateur, ce converti est maintenant devant vous: il est dans cette chaire. Je dois la prodigieuse grâce de ma conversion au regard de ma mère mourante.



Potins du Broadway

(Service spécial du "Canard", par le "Western Union")

Le violoniste tzigane Rigo, doit débiter le 15 courant au Café des Beaux-Arts, d'Atlantic City, N.-J.

* * *

Les Pathé préparent un film à sensation, dont le titre sera "Vengeance is mine", avec Mme Vernon Castle comme étoile.

* * *

Les auteurs G. Bolton et G. Woodhouse, sont à mettre la dernière main à une farce musicale que doit jouer les Dolly Sisters, sous la direction d'A. H. Woods.

* * *

"The Shelburne Girl" sera le titre de la revue qui ouvrira la saison au Shelburne Hotel de Brighton Beach, bien connu des Montréalais, habitués de la fameuse plage américaine.

* * *

Evelyn Nesbitt, avec son fils, Russell Thaw, a fait son début sur l'écran la semaine dernière, au George M. Cohan Theatre, dans un film intitulé: "Redemption". Presse favorable.

* * *

Mme Sarah Bernhardt est maintenant presque complètement rétablie. Elle va quitter le Mount Sinai Hospital et se rendra à Briarcliff Manor, New-York, pour y passer sa convalescence.

* * *

Vendredi soir, en l'honneur de Maurice, on passa la soirée à l'American Roof Garden, où l'attraction principale était la belle Fatima, une jeunesse de quarante-cinq ans qui a fait nos délices à l'ancien Royal, de Montréal, il y a une vingtaine d'années.

* * *

Le grand compositeur, Ivan Caryll, est arrivé d'Europe, à bord du "Rochambeau". Après avoir passé quelques jours au Knickerbocker, il est parti pour sa maison de campagne, à Deal Beach, N.-J., où il compose une comédie musicale que doit monter Charles Dillingham, le directeur du Globe Theatre.

* * *

L'évangéliste Billy Sunday continue toujours son cirque de la 168ème Rue. L'autre soir, pour donner une définition de ce que c'était qu'un mystère, il fit la question suivante: Comment se fait-il qu'une vache noire, mangeant de l'herbe verte, puisse donner du lait blanc? Et il y avait vingt-deux mille personnes qui ont trouvé cela très drôle...

* * *

Depuis que la conscription est à l'ordre du jour, le Broadway a pris un air militaire et ça sent déjà la poudre au Time Square. Tous les broadwayistes canadiens se préparent à rejoindre leur régiment et tout le monde fera son devoir mardi prochain, jour de l'enrégistrement. Le vicomte s'est bien déjà déclaré une attaque d'appendicite, mais la majorité ne flanchera pas, et moi-même j'ai "fait application" pour entrer dans les dragons, à condition, bien entendu, qu'on me fournisse un beau "joyal", sans cela je "kick" comme une mule...

* * *

Les militaires canadiens, en route pour l'Europe, sont nombreux sur le Broadway. Le lieutenant Maurice Genin, qui s'en va rejoindre son régiment à Gap, près Grenoble, est descendu au Claridge. Maurice, qui est dans le service auxiliaire, est bien connu à Montréal, où il a été longtemps rédacteur-en-chef de l'"Escholier", d'après ce qu'il dit. Il est parti à bord du "Rochambeau", samedi dernier, en compagnie des artistes du Metropolitan et des danseuses du ballet russe. Chanceux!...

* * *

Au New York Press Club et dans les cercles journalistiques canadiens, on se demande si la censure permet maintenant l'entrée au Canada des journaux de Hearst. Si non, pourquoi permet-on à des écrivains canadiens de collaborer à ces mêmes journaux, car il y a encore quelques jours, Sir Herbert Ames, et Stephen Leacock, de l'université McGill, ont écrit des articles dans le New York American, journal pro-boche, qui veut conduire à lui seul la guerre, maintenant que les Etats-Unis sont nos alliés. Pourquoi? Répondez, Dame Anastasie!...



Au... film de l'Ecran

Mary Pickford gagne \$520,000 par an.

* * *

Pearl White est une excellente aviatrice.

* * *

Marguerite Clarke gagne \$5,000 par semaine.

* * *

Chaque vue de Chaplin est tirée à 100 copies.

* * *

La première vue de Theda Bara a produit un million de dollars.

* * *

M. Ernest Ouimet est toujours celui qui nous épate le plus avec Pathé.

* * *

M. Geo. Gauvreau s'est assuré, dit-on, le contrôle d'une grande vue spéciale pour un de ces bons dimanches.

* * *

Chaplin gagne \$10,000 par semaine, avec un bonus de \$150,000 pour l'année, soit \$670,000 en tout.

* * *

M. Douglas Fairbanks reçoit aussi \$520,000 par an, plus une part dans les profits.

* * *

George M. Cohen vient de signer un engagement de dix-huit semaines de travail qui lui donnera \$300,000 de salaire.

* * *

Pendant ses vacances, Géraldine Farrar, du Metropolitan Opera de New-York, fera du film en Californie et tout en s'amusant gagnera \$60,000.

* * *

Le Strand et le Rialto de New-York payent jusqu'à \$3,500 pour la location d'un film pendant une semaine.

* * *

Il y a 15,000 théâtres aux Etats-Unis qui donnent du vaudeville et des vues.

* * *

On croit que la moyenne des personnes qui vont aux p'tites vues aux Etats-Unis est de 15,000,000 par jour.

* * *

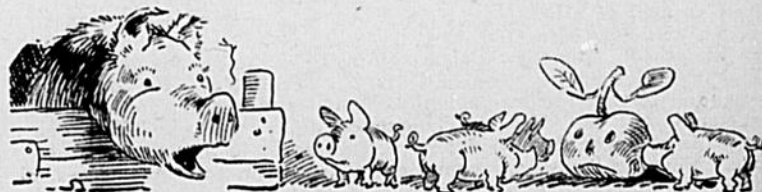
M. Saint-Germain, le populaire co-propriétaire et gérant de l'Electra, est à préparer une surprise qui jettera les directeurs de cinéma dans un étonnement profond.

* * *

Sessue Hyakawa, Fritzi Brunette et 150 acteurs de la Cie Lasky, sous la direction Marshall Nellan, sont à Mexico, pour les scènes d'une prochaine production Lasky, avec Sessue Hyakawa dans un rôle de bandit mexicain.

* * *

A Knowlton, Qué., le théâtre des vues animées de l'hôtel Lakeview a ouvert ses portes de nouveau au public le 19 mai dernier, elles seront ouvertes durant la belle saison, tous les jeudis et samedis soirs. Et jeudi, le 24 mai dernier, la séance de vues a été suivie d'une légère sauterie au son de l'orchestre de Knowlton.



CHRONIQUE de TIZOUTE

"Christus", au Criterion Théâtre, est maintenant dans sa cinquième semaine et, à en juger par l'affluence du public, tiendra l'écran longtemps encore. Il n'y a pas à se le dissimuler, "Christus" remporte un franc succès.

Pour la première fois depuis sa fondation, le Strand abandonnera cette semaine son programme régulier pour donner le "Lincoln Cycle", de Benjamin Chapin. Ce film hautement patriotique se divise en quatre parties.

"Lilac Time", ce romanesque épisode de guerre dont la gracieuse Jane Cowl est à la fois l'auteur et la principale interprète, continue à avoir, au Harris Theatre, un succès des plus brillants, quoique cette pièce entre dans sa 16e semaine de représentations consécutives.

Les Washington Square Players, qui viennent de remporter un tel succès dans le "Ghosts" d'Ibsen qu'ils ont dû continuer à jouer cette pièce pendant quatre semaines consécutives, alors qu'elle ne devait tenir l'affiche que pendant une semaine.

À l'Eltinge Theatre, le spectateur peut voir défiler sous ses yeux les paysages les plus pittoresques du Céleste empire, ses villes les plus peuplées, ses ports les plus actifs, ses mandarins les plus fameux. Même la ville interdite ouvrira ses portes au spectateur de l'Eltinge: la ville interdite avec ses mystères, ses beautés et ses terreurs.

Echappés par miracle à la destruction, pendant la révolution à Pétrograd, un certain nombre de films russes de grande valeur, représentant des oeuvres d'auteurs de grand renom, viennent d'arriver à New-York, où les apporta M. Nathan S. Kaplan, Américain qui, depuis de longues années, voyage en France et en Russie. Ces films, reproduction de l'art russe, seront prochainement représentés dans un théâtre de Broadway.

Voici, d'après M. Jacques Copeau, les grandes lignes du programme du nouveau théâtre français, tel qu'élaboré par lui, lors de l'assemblée du Metropolitan Opera House:

"Il y a quatre mois que je suis ici. J'y étais venu pour deux mois, avec mission de mon gouvernement pour faire simplement quelques conférences et quelques lectures. J'arrivais sans aucun projet d'avenir. Je ne venais rien demander à personne. Je ne venais prendre la place de personne. Dès qu'il fut averti de ma présence, M. Otto Kahn demanda à me voir. Nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant. Pendant deux mois, M. Otto Kahn et moi nous nous sommes regardés sans rien nous demander l'un à l'autre, mais je crois bien que dès notre première entrevue, et aux premiers mots échangés, nous nous étions compris.

"Lorsque M. Kahn et ses amis me proposèrent enfin de remettre entre mes mains les intérêts du Théâtre Français aux Etats-Unis, je leur fis mes objections. Je demandai à réfléchir encore un mois, au bout duquel j'acceptai.

"Et c'est vous, mesdames et messieurs, qui m'avez décidé. J'avais pu mesurer cet amour profond que vous portez aux choses de la France, et le désir que vous avez de l'admirer dans ce qu'elle a de plus haut, de plus pur. J'avais assisté, au milieu de vous, aux grands événements qui, des deux républiques amies, viennent de faire deux nations alliées. J'avais compris ce que le levain de votre jeunesse peut ranimer de force au sein de notre vieille culture, comment notre antique raison peut discipliner vos neuf instincts, et quel champ illimité s'ouvre dans l'avenir à la collaboration de nos deux génies. Je me suis dit que, précisément durant la guerre il serait beau que l'esprit, la sensibilité, la grâce française eussent parmi vous leur demeure et que vous leur demandiez ce qu'eux seuls savent mettre au coeur d'apaisement, de sérénité, de joie élevée.

"Voilà dans quel sentiment le Théâtre du Vieux-Colombier se présente devant vous.

"Ceux qui ne vous connaissent pas vous diront peut-être — ils vous l'ont déjà dit, j'en suis sûr — prenez garde, ces gens-là sont des artistes, et, ce qui est pire, des artistes modernes. Ils vont vous présenter des choses extravagantes auxquelles on ne comprend rien, des pièces tristes, des pièces noires!

"D'autres — tout aussi peu renseignés — s'en vont répandant le bruit que le Théâtre du Vieux-Colombier ne joue que le répertoire classique, ce qui est le comble de l'ennui, des pièces qu'on a apprises à l'école et qui ont la froideur du sépulchre.

"Mesdames et messieurs, n'écoutez pas ces histoires absurdes. Faites-nous crédit. Venez nous voir. Ne vous fiez qu'à vous-même. Je vous assure qu'on ne s'ennuie pas du tout au Vieux-Colombier. La gaieté, la fantaisie, sont même nos déesses favorites. Sans doute je vous donnerai des pièces classiques et je crois bien que vous vous étonnerez de les aimer entre toutes, de les trouver plus jeunes et plus vivantes, plus divertissantes aussi que la plupart des pièces modernes.

"Et je vous donnerai aussi des pièces modernes, et les plus variées — et même avec des habits noirs et des robes décolletées. Et vous verrez que nos auteurs français n'ont pas uniquement traité le sujet du ménage à trois, mais qu'ils ont des idées, de l'éloquence, de la vraie sensibilité, que même quand ils peignent des moeurs un peu libres ils le font avec esprit et avec style. Vous ne trouverez aucune extravagance ni dans nos pièces, ni dans notre jeu, ni dans notre mise en scène — mais du goût, de la simplicité sans affectation, peut-être de la beauté. Tous les genres passeront sous vos yeux,

excepté le genre bas, le genre grossier. Vous prendrez plus ou moins de plaisir à nos spectacles, mais je pense que vous y reconnaîtrez toujours la marque d'un souci artistique et d'une conscience professionnelle.

"Je m'adresse à tous les publics. Je m'adresse à la jeunesse, aux étudiants, aux artistes, aux artisans, comme à l'élite de la société.

"Et pour le bien marqué nous avons institué une série d'abonnements à prix réduits qui mettra nos spectacles à la portée de tous pour certains jours de la semaine.

"Je puis donc demander à tous de nous aider, de collaborer avec nous, de faire de notre théâtre la maison de tous les amis de la France. Nous ferons, mes collaborateurs et moi, tout ce que nous pourrons. Comptez sur nous. Déjà, grâce à l'activité de notre secrétaire générale, Miss Andrews, un grand nombre de souscriptions nous sont parvenues. Mais il faut que chacun d'entre vous comprenne bien qu'il peut nous aider personnellement, qu'il n'y a pas de petite collaboration, pas de petite contribution. Chacun doit assumer sa part de responsabilité, faire sa propagande individuelle, recueillir des souscriptions, nous soumettre des idées, et inscrire ainsi son nom dans nos annales, en contribuant à créer cette chose magnifique que l'avenir développera: ici, en plein New-York, un lieu de beauté et de vérité, où la douce langue de France, où l'art français de tous les temps, parleront leur vrai langage."

THEATRE ARCADE.

"La Création du Monde", grand drame biblique par Julien Daoust, sera l'attraction au Théâtre Arcade, la semaine prochaine. De nouveaux artistes choisis parmi les favoris de nos meilleurs théâtres sont venus se joindre à la troupe de l'Arcade et par conséquent il y aura du grand et du beau dans le firmament de l'Est, la semaine prochaine.

Parmi ces artistes aimés du public, il suffit de mentionner les noms suivants: M. Ernest Valhubert, M. Duquesne, M. J. R. Tremblay, M. Villeraie et M. Julien Daoust, qui jouera lui-même l'un des principaux rôles de sa pièce. M. Petit-Jean, Léo, Dubuisson, Edmond Daoust, Germain, Leurion et Rolland, et Mmes Flavy d'Orange, Lavillette, Dubuisson, d'Albret, Lilliane, l'excellente distribution de cette pièce.

Pour dimanche, le programme de vues et de chant est des plus beaux. Il comprend la fameuse vue en 8 parties "The Girl Philippa" avec Anita Stewart dans le rôle-titre.

La première épisode d'une nouvelle série intitulée "The Black Cat". Charley Chaplin dans ses comédies, ainsi que Frank Daniels dans "Capt. Jinks".

Les numéros de chant seront par M. Ernest Valhubert, M. Hector Pellerin et par Mme Flavy d'Orange.

Avec un tel programme, M. Edmond Desmarteau peut être assuré que le public sera content et saura le remercier par son encouragement pour les efforts qu'il fait pour lui plaire.

THEATRE FAMILY.

"Mam'zelle Printemps", la jolie Revue de MM. Julien Daoust et Loic, sera au Théâtre Family la semaine prochaine. M. Hector Pellerin est parmi les nouveaux artistes engagés dernièrement; ce jeune homme de grand talent est avantageusement connu dans le monde des "Revue": il a remporté de brillants succès au National, il y a quelque temps, et il est certain que le public de St-Henri saura l'apprécier à sa juste valeur. M. Paul Gury, "Loic", l'un des auteurs de la Revue, est aussi de la distribution, ainsi que Mlle Simone Roberval, qui sera bien dans "La Commère".

Un qu'il ne faut pas oublier de mentionner est M. Maurice Castel, le comique parfait qui sait toujours déridier les moroses.

Le reste de la troupe est composé de Mme Aurore Alys, Lebrun, et d'une pléiade de gentilles fillettes qui seront très intéressantes.

MM. Charlebois, Gauthier, Guilbert, Tanguay et Gagné obtiendront aussi leur part de succès.

Pour dimanche, un très beau programme de vues et de chant a été préparé. Il y aura d'abord une grande vue en 5 parties avec Dorothy Kelly et Evart Overton dans les principaux rôles, cette vue qui a pour titre "The Money Mill" est très belle. Le 9ème épisode de "La voix au téléphone" suivra, puis le fameux Chaplin sonnera la note comique du programme, il sera suivi en cela de Frank Daniels dans "Capt. Jinks". Un "Weekly" d'actualité suivra aussi. Comme on le voit, il y en aura pour tous les goûts.

Les numéros de chant seront sans aucun doute parmi les meilleurs: Il suffit de nommer M. Ernest Valhubert du théâtre National, M. Hector Pellerin et Mme Flavy d'Orange pour être assurés d'entendre ce qu'il y a de mieux en fait de chansons de tous genres. Comme on le voit, M. Edmond Desmarteau fait tout son gros possible afin de donner pleine et entière satisfaction au public qui l'encourage.

ELECTRA.

Ce théâtre de vues animées est assurément le plus populaire de la partie Est de Montréal. D'abord, c'est un théâtre canayen dont les propriétaires sont des Canayens... En effet, que pouvez-vous trouver de plus Canayens que des noms comme Saint-Germain et Mercier? Mais ce n'est pas une raison que l'Electra soit contrôlé par des Canadiens-français pour dire (pour se dire), il faut y aller.

Non, au contraire, personne n'est obligé d'y aller, à moins qu'il ne trouve que ça n'en vaut réellement pas la peine. Et c'est justement le contraire — et pour cause — car depuis que MM. Mercier et St-Germain ont pris possession de ce théâtre, les foules succèdent aux foules.

Avez-vous lu la "Patrie"?

Avez-vous lu la "Presse"?

Peut-être bien que oui, mais aussi, peut-être bien que non...

Alors... allez à l'Electra, et vous verrez des choses plus intéressantes que la lecture de ces deux journaux.

THEATRE ARCADE Coin Ste-Catherine et Maisonneuve. Tél., Est 292.
E. Desmarteau, Dir.-Prop. LEON PETIT-JEAN, Rég.SEMAINE DU 4 JUIN **"La Création du Monde"** Grand spectacle historique par Julien Daoust.
Débuts de M. Ernest Valhubert et de M. Duquesne.DIMANCHE, 3 JUIN—\$100.00 donnés en cadeaux de \$10.00, \$5.00, \$1.00
4 grandes représentations. "The Girl Philippa", grande vue en 8 parties.
Anita Stewart dans le rôle titre. Charly Chaplin dans ses comédies etc.
Chant par M. Hector Pellerin, Mme Flavy d'Orange et M. E. Valhubert.
Prix : Semaine, 10-15-25c Dimanche, Admission Générale, 15c**THEATRE FAMILY** 1374 RUE NOTRE-DAME OUEST.
Tél., Victoria 1640.
EDMOND DESMARTEAU, Dir.-Prop. RENE DARCY, RégisseurSEMAINE DU 4 JUIN **"MAM - ZELLE PRINTEMPS"**Grande revue par Julien Daoust et Loic.
Débuts de M. Hector Pellerin et de M. Maurice CastelDIMANCHE, 3 JUIN : \$100.00 DONNES EN CADFAUX DE \$10.00, \$5.00, \$1.00.
Chant par M. Hector Pellerin, Mme Flavy D'Orange et M. Ernest Valhubert.
Une grande vue en 5 parties intitulée "The Money Mill" avec Dorothy Kelly et Evart Overton. Le 9ème épisode de "La Voix au Téléphone" 2 parties. Charly Chaplin dans ses comédies. "Capt. Jinks." Un "Weekly" illustré. Une comédie en 2 parties de la Cie "Mutual."
PRIX : Semaine, 10c, 15c, 25c. Dimanche, 15c, 20c.**THEATRE CANADIEN - FRANÇAIS**

SEMAINE DU 4 JUIN 1917

Lundi—Mardi—Mercredi
UNE FEMME QUI BEGAIE
Jeudi—Vendredi—Samedi
LA NOURRICE DE MONTFERMEIL
Prix réduits : 10c. et 15c.
Dimanche programme spécial 5c. et 10c.**ELECTRA**

570 SAINTE-CATHERINE EST

TOUJOURS UN
PROGRAMME DE VUES
DE TOUT PREMIER CHOIX.Admission, 10c.
COMPRIS LA TAXE.

Tél., Est 2855.

PARC SOHMER

Saison d'Été.—Ouverture aujourd'hui

à 3 et 8 P.M.—10 cts.

Nouvelles Attractions chaque semaine

La Bande du Parc—30 artistes.

Tous les chars conduisent au Parc.

Jules Pony

LIBRAIRIE FRANÇAISE

Romans et revues en tous genres.
Spécial: Illustration de Noël 1916.
Publications nouvelles et revues sur la guerre.374 RUE STE-CATHERINE EST,
MONTREAL.**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois (pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.—Contrat pour un an: 1,000 lignes, 5c la ligne; 2,000 ou 3,000 lignes, 3½c la ligne; 4,000 ou 5,000 lignes, 3c la ligne; 10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne, insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P. Q.

PROCHAINEMENT DANS LE CANARD

- 1° Le fameux roman "dramatique" du grand "comique" Hector Berthelot.
- 2° Organisation du club du "Canard".
- 3° Concours des dessinateurs canadiens.
- 4° Enquête sur les cartomanciennes, etc.

EXAMEN DES YEUX

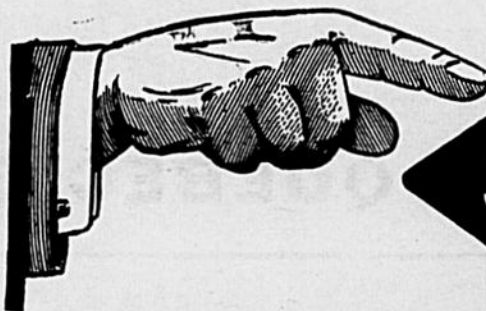
Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, cou-dre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal

Le Spécialiste BEAUMIER

DE L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 Est, rue Ste-Catherine, Coin avenue Hôtel-de-Ville, Montréal.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité Yeux artificiels. N'achetez jamais des *pedlers* ni aux magasins à-tout-faire, si vous tenez à vos yeux**LE MEILLEUR REMEDE CONTRE LA DYSPEPSIE EST**

En vente dans toutes les pharmacies.

Dépôt général, 101 rue St-Denis, Montréal. Tél. Bell Est 2418.

"LE BULLETIN"Le plus ancien, le plus sérieux et le mieux renseigné des journaux du dimanche. Toujours les dernières nouvelles sportives.

Suivez ses articles sur les choses municipales. Medium d'annonces très efficace.

Promener ou bercer l'enfant ne guérira pas son mal.*

L'enfant pleure parce qu'il souffre et ses douleurs sont causées soit par l'indigestion, la dentition difficile, les coliques ou d'autres maladies particulières à l'enfance. Vous le soulagerez immédiatement en lui faisant prendre quelques gouttes de

Sirop d'Anis Gauvin

POUR LES ENFANTS

Un remède précieux qui calme la douleur, guérit le mal et assure à l'enfant un sommeil naturel et réparateur. Les mères prévoyantes en ont toujours une bouteille à la maison.

EN VENTE PARTOUT: 25 cents LA BOUTEILLE.

Le Sirop GauvinPOUR LE
RHUMESoulage dès la première dose et guérit promptement
Toux, Rhumes, Bronchites, Enrouement.

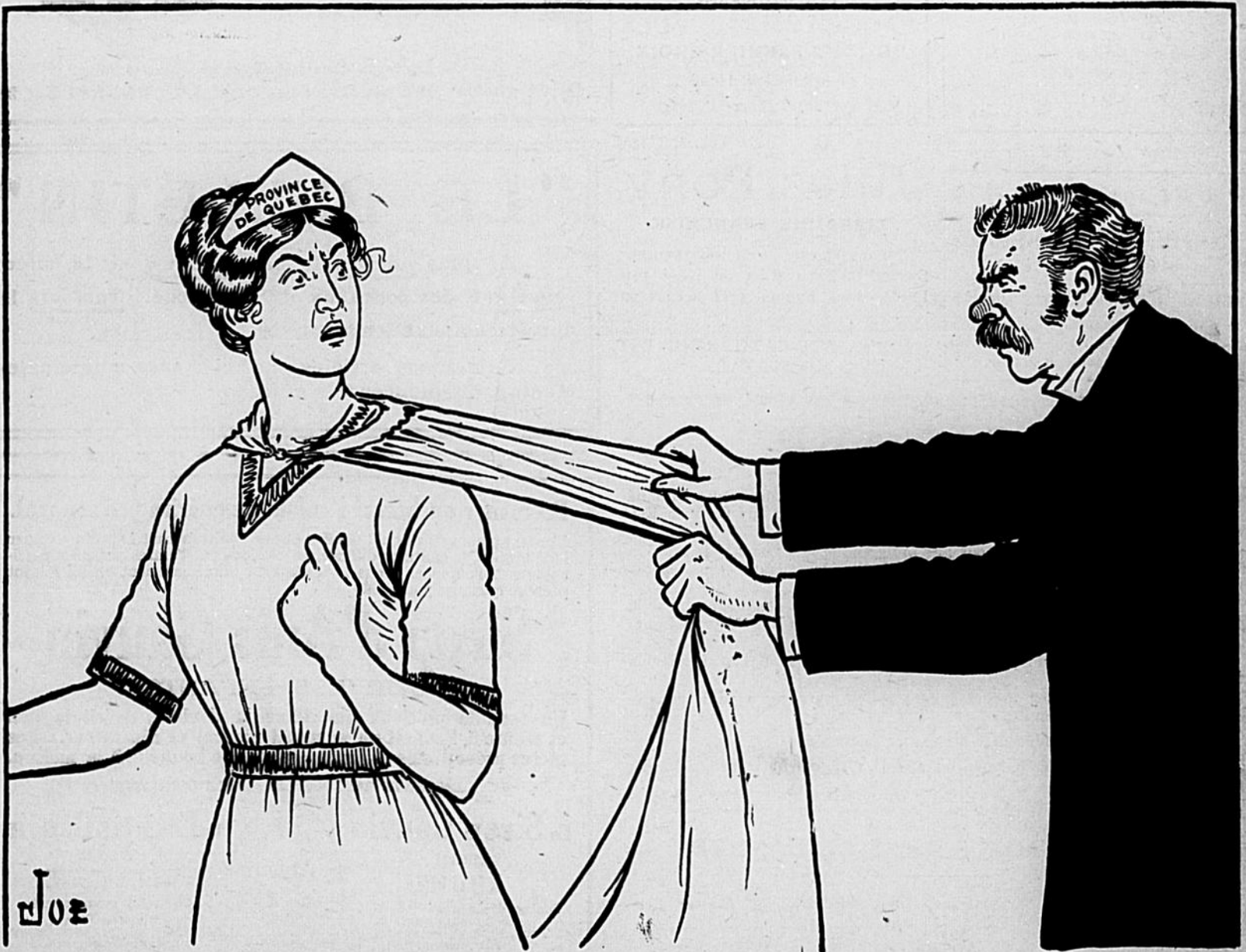
PRIX: 25 cts la bouteille.

**Les Cachets Gauvin**CONTRE LE
MAL DE TETESoulagent promptement
Maux de Tête,
Migraines, Névralgies, Sciatique,
et toutes les douleurs.

PRIX: 25 cents la boîte.



QUEBEC ET BORDEN



BORDEN.—Puisque tu ne veux pas envoyer tes fils à la guerre, je vais te mettre toute nue.